

Compte-rendu de l'atelier N°1

Quand la société des écrans fait écran à la transmission du savoir.

Intervenant :	Christophe Butstraen, médiateur scolaire Fédération Wallonie-Bruxelles
Animateur :	Jean-François Kaisin
Secrétaire :	Christophe Cavillot

Une explosion des technologies numériques

Selon une enquête menée il y a quelques mois auprès de 2700 élèves de 12 à 15 ans issus des différentes provinces, il ressort que 96 % d'entre eux disposent d'une connexion internet à la maison, que 97 % possèdent un téléphone portable et que 77 % parmi ceux-ci ont un accès internet sur leur GSM. À côté de cela, ils disposent en moyenne chez eux de 2,8 écrans de télévision, de 3,1 ordinateurs et de 3,5 consoles de jeux, soit une moyenne de 10 écrans par jeune interrogé.

Une implosion du noyau familial

Auparavant, la télévision, qui était bien souvent le seul écran du domicile, avait un rôle fédérateur. Elle rassemblait les membres d'une famille, qui pouvaient alors passer un moment convivial devant un programme, au départ presque unique. C'était une ère où la famille était consommatrice et où le contrôle parental était possible, à la fois sur les contenus et sur les horaires.

À présent, des myriades de chaînes sont disponibles, bien souvent non-stop et plus seulement via le téléviseur, mais aussi par le biais d'internet. Le nombre moyen de téléviseurs par domicile a augmenté fortement et cette multiplication des postes et des chaînes tend à isoler chaque membre de la famille dans sa propre sphère, rendant le contrôle parental quasiment impossible.

Outre l'explosion de l'offre et des contenus, les télévisions sont devenues interactives et peuvent même dorénavant s'adapter aux horaires et aux activités de leurs usagers ; les émissions peuvent être mises en *stand-by* le temps d'une pause Facebook ou d'un coup de fil. Au-delà de leur souplesse d'utilisation, les systèmes sont à présent à *la demande* pour mieux répondre aux envies du moment.

D'autres écrans concurrencent maintenant la télévision aux heures traditionnellement familiales. Ordinateurs et consoles de jeux prennent parfois le pas sur une télévision qui, toutefois, tourne pour un canapé désespérément vide.

Désormais, le noyau familial a implosé et chaque individu appartient à différents réseaux plus ou moins virtuels avec lesquels il entretient des contacts incessants via un écran.

Un miroir aux alouettes ?

Les premières véritables tensions liées à l'usage des technologies de l'écran sont apparues en milieu scolaire peu après le tournant de l'an deux mille.

À l'époque, les premiers blogs ont fleuri sur la toile. Ces plateformes sont rapidement devenues un phénomène de mode et ont très vite été employées comme des espaces personnels d'expression. Au même moment se sont également répandues comme une trainée de poudre les premières formes de *chat*, qui ont permis aux jeunes de pouvoir s'adonner au clavardage, comme le nomment les Québécois, parfois même quelques minutes seulement après avoir quitté leurs copains de classe.

Ces nouveaux modes de communication se sont rapidement révélés chronophages et ont, dans la foulée, occasionné les premiers troubles dans le parcours scolaire de certains surconsommateurs voire de jeunes cyberdépendants, piégés par cette nouvelle passion.

De plus, *Skyblogs* et *MSN* ont vite constitué des caisses de résonance formidables qui ont transformé de simples disputes en de véritables conflits rangés, dont la résolution a bien vite nécessité de nombreuses médiations. Actuellement, les réseaux sociaux, et singulièrement Facebook, règnent en maîtres sur la toile et représentent pour bon nombre de jeunes l'usage majeur, sinon le seul, qu'ils font d'internet, avec à la clé une multiplication des problèmes à gérer.

L'essor fulgurant des TIC, leur démocratisation et leur pénétration rapide dans le milieu scolaire ont engendré, à côté de nombreuses possibilités pédagogiques, toute une série de problèmes inédits et de nouvelles dérives : mise en ligne de photographies ou de vidéos réalisées en classe, propagation d'insultes ou de rumeurs tant envers les élèves que les professeurs ou les directions, diffamations et harcèlements, pour n'en citer qu'une partie.

Une boîte de Pandore ?

Il serait toutefois réducteur de ne voir dans les technologies numériques qu'une nouvelle source de problèmes. Les nouveautés technologiques, après avoir ébranlé les traditions de nos cultures, sont finalement toujours apparues sous un jour bien plus favorable. Le livre et la radio sont d'excellents exemples pour illustrer comment une peur initiale de l'inconnu peut faire place à une attitude positive et un réel développement dans la société du savoir.

Les nouvelles technologies sont en effet autant de nouveaux moyens d'apprendre, pour qui sait les exploiter. Des choses fantastiques existent sur la toile mondiale et mériteraient d'être pleinement exploitées. La richesse d'informations est cependant devenue telle qu'il faut aussi apprendre à la trier pour n'en retenir que le meilleur. L'éducation aux médias est devenue une démarche aussi fondamentale que l'éducation par les médias.

Une fracture générationnelle

Si les technologies sont à l'évidence à disposition de tout un chacun, leur utilisation varie grandement selon les générations. Ceux qui sont nés avant la révolution numérique ont tendance à les employer afin d'accomplir plus vite et surtout mieux toute une série de tâches. Les remarques dans les bulletins, les calculs des cahiers de notes et les présentations en classe sont désormais des corvées moins fastidieuses grâce aux outils informatiques.

L'usage que font les jeunes de ces technologies est plutôt ludique et ne s'apparente pas forcément à celui de leurs aînés. La récente étude a montré que 40 % des jeunes passent 3 h par jour derrière un écran, que 89 % visionnent quotidiennement des vidéos sur YouTube, que 76 % ont une page Facebook qu'ils consultent tous les jours, que 54 % d'entre eux emploient internet pour effectuer des téléchargements, que 40 % discutent via une forme ou l'autre de *chat*, que 40 % jouent et que seulement 21 % emploient leur ordinateur pour le travail scolaire.

De plus, les « *digital natives* » maîtrisent d'une manière quasiment instinctive les technologies et n'éprouvent donc aucune difficulté à prendre instantanément en main un nouvel appareil, au

contraire des adultes qui s'échinent toujours à parcourir en long et en large le mode d'emploi. Il s'agit donc bien là du premier apprentissage opéré sans le truchement des parents, qui, à l'inverse, se retrouvent bien souvent dans la position de l'élève lorsqu'ils rencontrent des difficultés et se tournent naturellement vers leurs enfants pour les aider à sortir d'un mauvais pas.

Éthique et TIC

Le développement galopant des outils numériques et des réseaux sociaux est malheureusement allé de pair avec une augmentation du nombre de dérapages chez les élèves voir chez les enseignants. Ceux-ci, qu'ils soient nouveaux ou plus expérimentés, n'ont en effet que trop rarement suivi des cours ou des formations sur les TIC et manquent donc de repères pour l'enseignement d'une éthique liée à leur usage.

La découverte des technologies se fait la plupart du temps sans aucun encadrement pédagogique. Les utilisateurs autodidactes ne semblent souvent pas en mesure d'appréhender des notions telles que les droits d'auteur, la propriété intellectuelle et le plagiat.

L'exploitation des nouvelles technologies nécessite donc une réflexion préalable à différents niveaux et doit également se traduire par le réaménagement du règlement d'ordre intérieur. Il est en effet capital de placer un cadre de lois pour en régir leur emploi. Les parents ont également un rôle à jouer dans le balisage de l'usage que font leurs enfants des technologies et gagneraient à être sensibilisés dans le domaine et à entrer en partenariat avec les établissements scolaires.

Un nouveau schéma dans la transmission du savoir

Puisqu'ils font désormais partie intégrante de la vie des élèves, il est opportun de s'interroger sur l'impact de ces écrans sur le processus de transmission en milieu scolaire.

Durant des siècles, les savoirs ont été transmis aux élèves par les enseignants dans le cadre de l'École. Aujourd'hui, le réseau mondial rivalise avec l'École, qui n'est plus en mesure de se targuer de détenir le monopole du savoir. Celui-ci est accessible rapidement, et même gratuitement, pourvu que l'on soit connecté. De plus, l'idée d'un savoir figé dans les mains d'un détenteur a cédé la place au partage instantané d'informations entre pairs. À présent, les forums, les pages "web", les vidéos en ligne sont autant de ressources pour accéder aux connaissances.

Un nouveau rôle de l'enseignant et de l'École est bien de guider et d'accompagner les élèves dans cette masse d'informations en vue de leur permettre de construire leurs savoirs personnels. Il s'agit bien là pour les enseignants de développer chez les élèves de nouvelles compétences.

Le réseau est devenu le maître mot de ce temps et implique aussi pour les d'enseignants le développement d'une nouvelle attitude. La coconstruction et le partage des ressources sont une démarche facilitée par les nouvelles technologies et susceptible d'optimiser les pratiques de classe. Le travail en équipe avec et autour des centres cybermédia doit donc s'implanter dans une démarche de concertation et de partage.

L'enseignant va devoir dorénavant s'insérer dans une nouvelle chaîne de transmission, plus complexe que celle qui a animé la transmission des savoirs jusqu'à présent. Il va continuer à opérer tel un engrenage dans ce processus, mais il adoptera une autre position. Toutefois, comme toute mécanique de précision, la transmission a absolument besoin de chacun de ses rouages pour tourner à plein régime.

Échanges

Un tableau... trop noir ?

Une première réaction visait à relativiser l'impact négatif des médias numériques, qui, comme toutes les formes nouvelles de médias qui leur ont précédé, ont engendré des craintes. Dans certains endroits, les TIC sont à la base de nombreux projets porteurs. Il faut parvenir à favoriser une bonne appropriation de ces nouveaux outils et, pour ce faire, initier le dialogue entre parents, enfants et enseignants autour de ces questions.

Cela nécessite aussi de ne pas stigmatiser les usages et les approches des jeunes sur les TIC. Le site de Wikipédia, par exemple, est une source d'informations utiles à condition de l'aborder avec un regard critique, comme toute autre source de renseignements d'ailleurs.

L'éducation par les médias doit s'appuyer sur une éducation aux médias. Il faudra donc préalablement accompagner l'élève dans sa découverte des médias, ce qui requiert de former les enseignants.

La pointe de l'iceberg ?

Les technologies numériques sont souvent appréhendées comme des outils de liaison sociale. Il faut se garder toutefois de les cantonner à cet aspect et bien considérer la manne pédagogique qu'elles peuvent représenter. Actuellement toutefois, l'emploi qui en est fait semble trop souvent limité à des aspects expositifs.

La dimension ergonomique dans l'usage des TICS est également une nouvelle donne à considérer pour leur exploitation didactique. Si pour une recherche d'informations ou des échanges, les plateformes semblent pertinentes, la lecture profonde d'un texte difficile gagne à ce faire via un autre support que le numérique.

L'écriture collaborative est aussi un bon exemple d'usage des TICS. Elle représente un environnement interactif qui permet d'archiver la genèse de l'écriture d'un document.

Vers un prof 2.0

La dimension de l'interaction pédagogique et l'exploitation didactique des TIC est pratiquement encore une *terra incognita*. Il faut rapidement dépasser le « faire mieux et plus vite » et tendre vers de nouveaux usages des technologies numériques.

Ces changements souhaitables soulèvent la question des enseignants : certains sont exactement à la charnière entre deux mondes et ne disposent pas encore des compétences requises pour tirer profit des TICS, tandis que d'autres éprouvent des difficultés à les employer voire des réticences à leur égard.

La question de la formation des personnes ressources est devenue centrale, tout comme les réflexions autour des chartes éthiques internet, du passeport TIC, ou d'autres brevets pour les élèves et les enseignants au cours de leur formation initiale.

Il est donc naturel que celle-ci soit remise en question en vue d'intégrer cette nouvelle dimension au parcours des futurs profs 2.0, puisque nos élèves sont et resteront des « *digital natives* ».